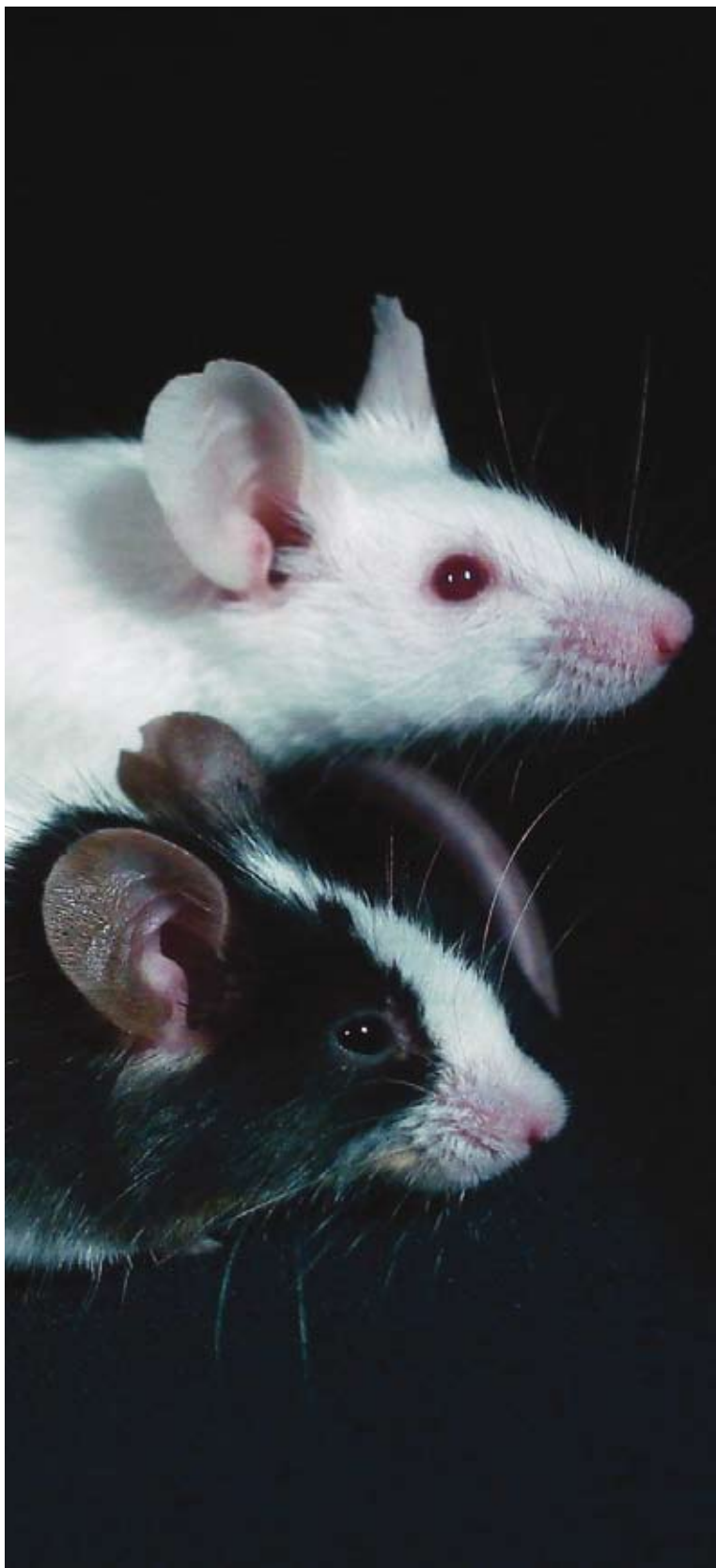


IVANA
ADAIME-MAKAC

Flux-2
Parcours d'art contemporain
en vallée du Lot





Flux-2

IVANA ADAIME-MAKAC

Le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot est maintenant un rendez-vous estival régulier. Inspirés par le contexte local ou global, les artistes invités pour cette nouvelle édition se découvrent des problématiques communes entre le naturel et l'artificiel. Accueillis en résidence sur ce territoire, ils associent leur dynamique à la vie des villages et aux variations du paysage.

Ivana Adaime-Makac a ainsi pu poursuivre son observation des animaux : après les criquets pèlerins, elle s'intéresse maintenant aux souris. Notre projection imaginaire est facilitée du fait de la plus grande proximité de cette espèce avec l'homme. Ivana s'en amuse et piège le regard du spectateur dans plusieurs dispositifs tout au long du parcours. Organisé par la maison des arts Georges-Pompidou, et les maisons Daura, résidences internationales d'artistes, Flux-2 se déploie sur les rives du Lot, à Saint-Cirq-Lapopie, Tour-de-Faure, Saint-Martin-Labouval, Larnagol, Calvignac et Cajarc.

Cette édition est réalisée à l'occasion de la présentation du travail d'Ivana Adaime-Makac à Saint-Cirq-Lapopie, Saint-Martin-Labouval et Calvignac, du 1^{er} juillet au 2 septembre 2007, dans le cadre de Flux-2, Parcours d'art contemporain en vallée du Lot. Ivana Adaime-Makac a été accueillie aux maisons Daura, résidences internationales d'artistes, Région Midi-Pyrénées, au printemps 2007. Remerciements à : Martine Michard, Stéphane Marchais, Étienne Remuhs et toute l'équipe de la maison des arts Georges-Pompidou ; Mélanie Bruno, Chiara Rosa Venezia, Julien Amillard, Rémi Blanes, Thomas Casubolo, Coralie Jauvin et Marjorie Caup, les médiateurs ; Évelyne Toussaint, Alain Le Maistre, Jean-François Vanoy. Partenariat Les Abattoirs, Toulouse, et Oltis 2000, Calvignac, pour Flux-2. La maison des arts Georges-Pompidou est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – Drac Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le conseil général du Lot. www.magp.fr.

Supplément du Semaines no.06 / publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France, tél. 04 90 47 75 97, www.analogues.fr / abonnement 1 an, 6 volumes bimestriels, 105,60 euros / directrice de la publication Gwénola Ménou / graphisme Emmanuel Leroy / corrections Anne-Laure Guillot / photogravure Terre Neuve, Arles / imprimerie Laffont, Avignon / papier Arctic the Silk 115 g / © l'artiste pour les œuvres, Analogues pour la présente édition / crédits photographiques : I. Adaime-Makac ; N. Blaya, conseil général du Lot / dépôt légal juillet 2007 / issn 1766-6465



Les mondes éthologiques et esthétiques d’Ivana Adaime-Makac

La rencontre avec l’animal porte le plus souvent quelque trace d’archaïsme, comme une hésitation entre la posture du prédateur et celle de la proie. Au-delà de cette alternative susceptible de réveiller nos instincts défensifs ou cannibales reste la découverte d’une altérité recelant, comme il en est entre humains, sa part de différence irréductible. Ainsi, envers les animaux, nous oscillons entre empathie (« l’animal que donc je suis⁻¹ ») et incommunication radicale. D’un côté la compréhension, de l’autre le « différent » irrécyclable. Comme en atteste l’histoire de la philosophie, toutes les questions ont bien été posées : les animaux sont-ils seulement de la matière en mouvement ? possèdent-ils un langage ? souffrent-ils ? aiment-ils ? ont-ils peur de la mort ? etc.⁻². Bien entendu, en s’interrogeant sur l’animal, ce sont, comme le dit Jacques Derrida, « toutes les autres grandes questions, et tous les concepts destinés à cerner le “propre de l’homme”, l’essence et l’avenir de l’humanité, l’éthique, la politique, le droit, les “droits de l’homme”, le “crime contre l’humanité”, le “génocide”, etc.⁻³ » que l’on aborde. C’est aussi une manière d’explorer la différence que chacun éprouve envers son groupe d’appartenance. Et aussi envers soi-même.

Si l’art récent a donné quelques somptueux et repoussants exemples de voyeurisme éthologique et cathartique⁻⁴, ou de collaborations inattendues entre art et science⁻⁵, Ivana Adaime-Makac propose une démarche originale, abordant le sujet-animal, qu’il s’agisse de criquets ou de souris, sans volonté d’emprise et sans ethnocentrisme. Esthétiquement et sensuellement, elle observe patiemment, accordant le temps de son regard au rythme – tellement lent pour des vies si brèves⁻⁶ – de criquets qui mangent, se mangent, s’accouplent, dorment et meurent⁻⁷ filmés par une caméra qu’ils ignorent, déterminés, obscènes et solitaires dans le monde de fleurs aux couleurs intenses que l’artiste leur donne en pâture. Ici, elle semble filmer, quasi cliniquement, la « vie nue », tout entière entre survie et décharge, surgissant dans la vision fascinante de criquets pèlerins d’élevage aspirant en spasmes saccadés le suc des fleurs qu’ils dévorent ou s’adonnant méticuleusement à la nécrophagie⁻⁸. Paradoxalement, l’observation de cette « sauvagerie » emprunte, dans le travail d’Ivana Adaime-Makac, un style ultra-raffiné. Elle immisce parfois ses criquets dans des vitrines de vanités kitsch évoquant les peintures du XVII^e siècle associant fleurs rutilantes et mouches répugnantes. Elle recrée aussi pour eux des habitats épurés, des mondes d’acier et de verre, froids et brillants⁻⁹, avec parfois une bande-son évoquant le *Poème symphonique pour 100 métronomes* de György Ligeti (1962). Ivana Adaime-Makac construit l’image vidéo en composant avec les subtilités des couleurs, les scintillements lumineux, l’incertitude des lignes et la souplesse des ombres. Elle met en scène d’élégantes, étranges et énigmatiques chorégraphies, en un déploiement de délicates nuances colorées, sous des éclairages subtils. En travaillant couleurs, lumières et transparences, elle

transforme en processus de création artistique l’observation quasi clinique des univers expérimentaux, clos et minuscules, qu’elle scénographie. Et nous voici dans l’image. Basculement de temps, d’échelle, de sens. Je suis dans la cage. Je dévore, je suis dévorée. Je regarde l’œil qui me regarde. Dans une infinie terreur et une infinie volupté, je suis la nature, je suis le monde.

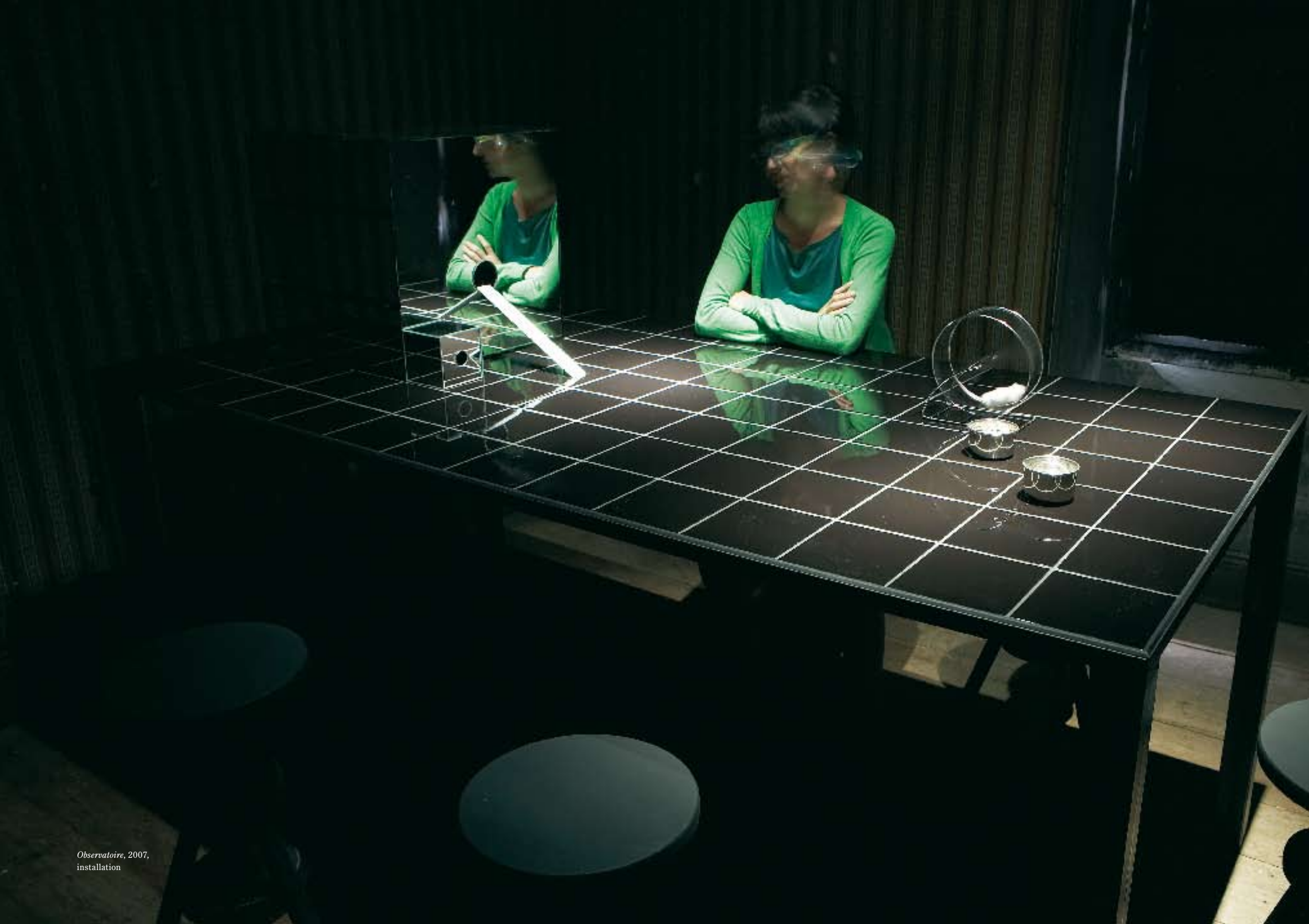
L’effet miroir est plus direct encore avec les souris, toujours entre humilité et arrogance, conquête du monde et attachement indéfectible au nid, instinct grégaire et individualisme forcené. C’est ce que mettaient déjà en évidence certains travaux de l’artiste lorsqu’elle montrait, en de belles vidéos minimalistes, des souris timorées et fébriles n’osant pas dépasser les limites de leur territoire, explorant obstinément les parois lisses d’une voie sans issue, ou se risquant précautionneusement à l’exploration périlleuse de leur environnement⁻¹⁰.

Pour l’*Observatoire*, créé dans une ancienne épicerie de Saint-Martin-Labouval, elle installe un cube-refuge dont les parois ne sont pas de verre transparent livrant les rongeurs à des regards intrusifs, mais de miroirs, renvoyant l’observateur à sa propre image, son absence de neutralité étant ainsi mise en évidence. Il nous faudra composer avec le vouloir des animaux, faire preuve de patience en attendant que les souris aient envie de quitter leur pseudo-captivité et qu’elles se risquent à l’extérieur de leur vivarium pour se nourrir, jouer ou explorer la surface métallique, noire et lisse, de leur nouvel espace de vie. Chacune a son histoire, ses particularités, sa personnalité, certaines étant portées, plus que d’autres, à l’entraide ou à la rivalité, à la peur ou à la curiosité, toutes participant à la mise en scène d’improvisations en vue desquelles l’artiste se contente d’offrir un dispositif⁻¹¹.

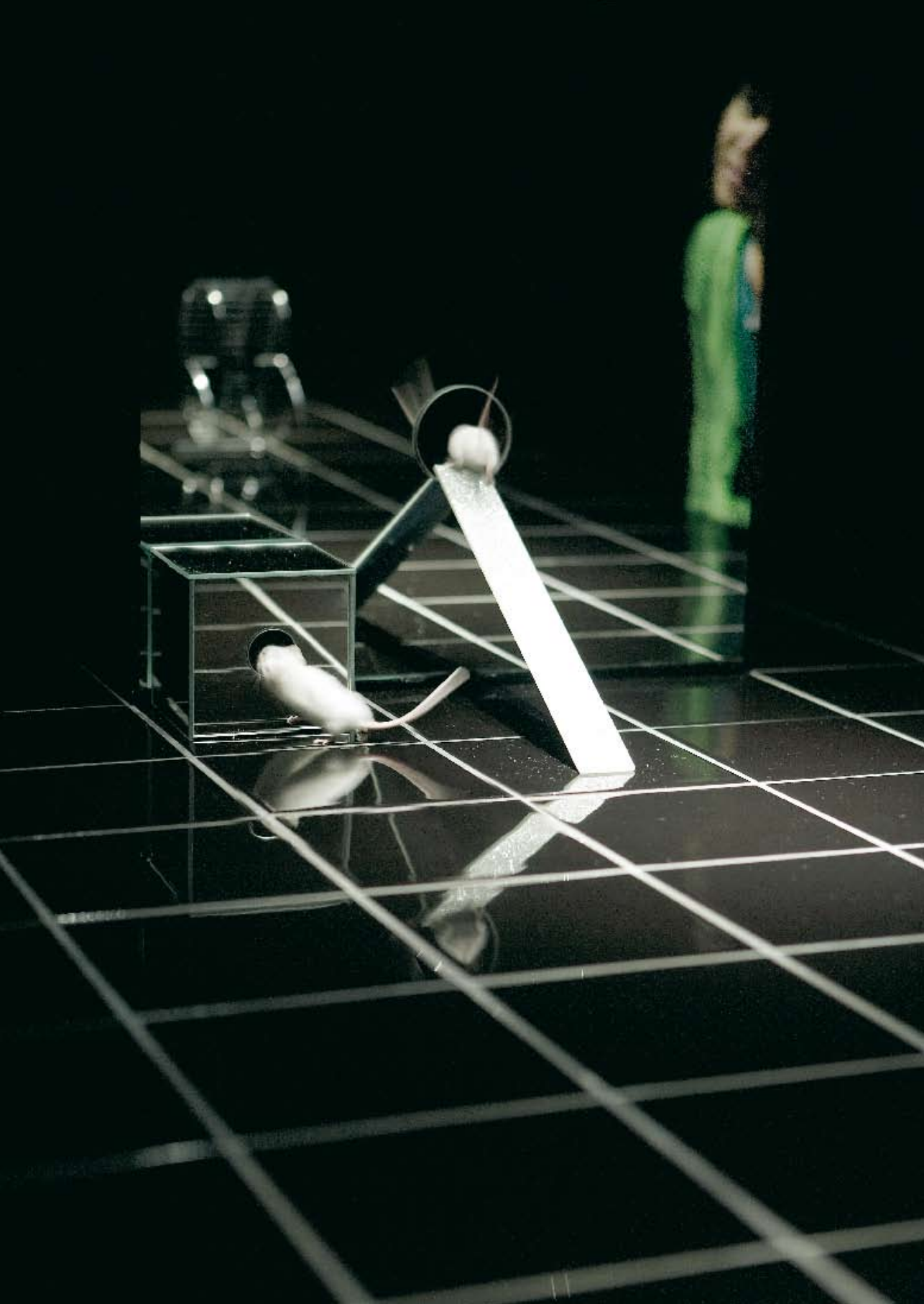
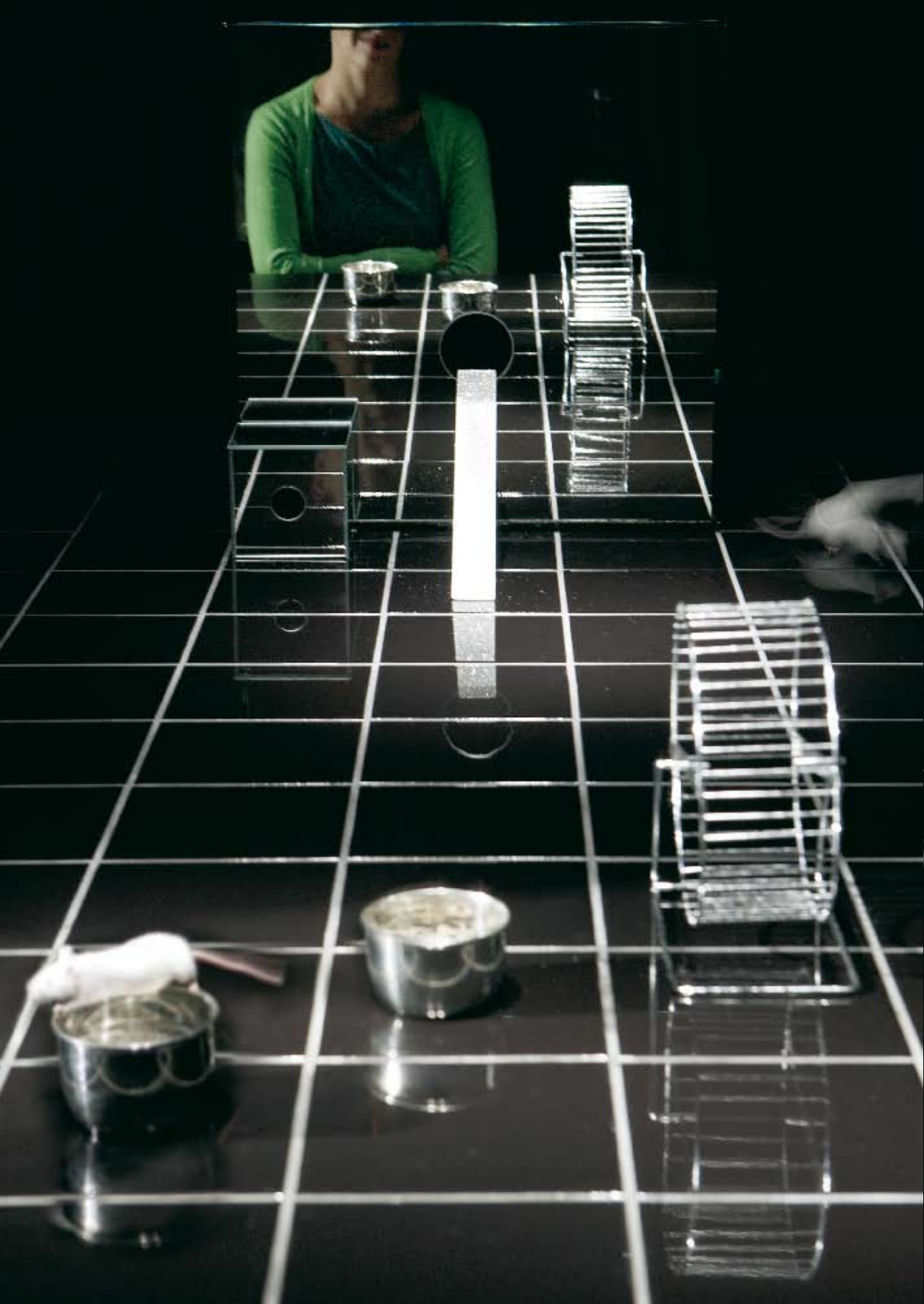
Le village de Saint-Cirq-Lapopie se transforme lui-même en théâtre lors de projections nocturnes sur les façades médiévales. Les souris envahissent alors rues et constructions, en un basculement d’échelle par lequel elles deviennent géantes et semblent fureter sur les toits minuscules de maisons de poupée. L’image vidéo se fragmente au gré de l’architecture, se pliant et se brisant sur les murs, les anfractuosités et les vides, les souris s’adonnant à une énigmatique chorégraphie démultipliée.

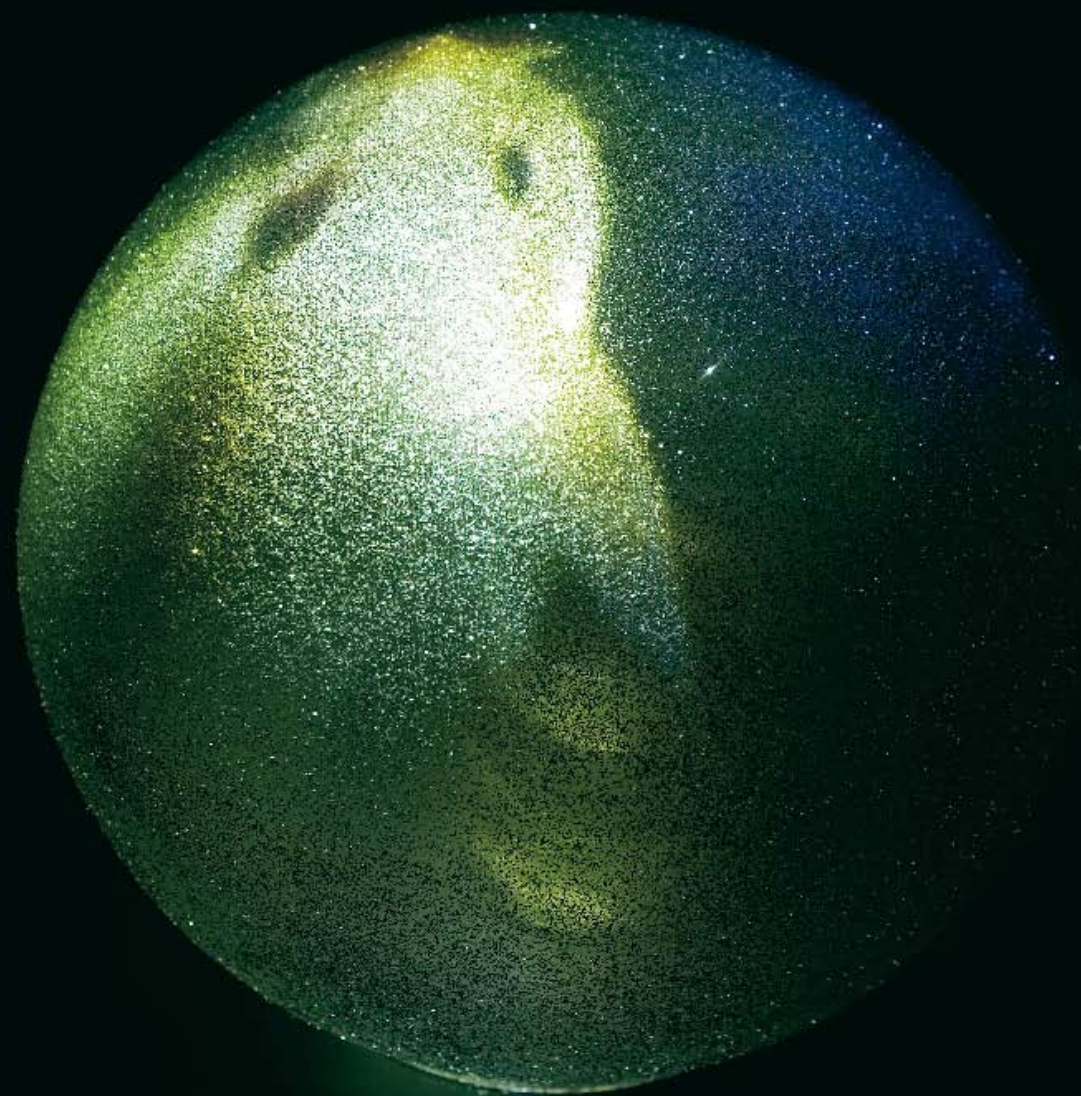
Troisième volet du triptyque conçu par Ivana Adaime-Makac pour sa participation au Parcours d’art contemporain en vallée du Lot, le *Mausolée pour un mulot noyé* à Calvignac est une offrande en souvenir d’un minuscule animal anonyme. Cette sculpture-vidéo-installation à l’intérieur d’une salle paroissiale édifiée sur l’emplacement de l’ancien cimetière du village est une petite boule de verre soufflé sur laquelle glissent les images, la lumière s’accrochant aux paillettes contenues dans cet étrange objet de mémoire. Question d’échelle, encore, pour une rencontre entre l’essentiel et le dérisoire, l’art et la réalité, l’animal et l’humain, la vie et la mort. – Évelyne Toussaint, juin 2007

1 – Jacques Derrida, *L’Animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, préface de Marie-Louise Mallet. 2 – Voir Élisabeth de Fontenay, *Le Silence des bêtes : la philosophie à l’épreuve de l’animalité*, Paris, Fayard, 1998. 3 – Jacques Derrida et Élisabeth Roudinesco, *De quoi demain... : dialogue*, Paris, Flammarion, 2003, coll. Champs, p.106. 4 – C’est le cas, par exemple, de *A Thousand Years* (1990), de Damien Hirst, huis clos carcéral dans lequel vivent et meurent des mouches derrière des parois de verre. 5 – Ainsi de Hubert Duprat et de son travail avec les larves de phrygane. 6 – *Immobilité n°4*, 2005. 7 – *Dormeur n°1*, 2005, et *Agonie n°1*, 2005. Ivana Adaime-Makac a également mis en scène des insectes morts dans *Collection (Ready Dead)*, 2006. 8 – *Vivarium n°2 (vanité)*, installation vidéo, projection au sol sur lit de quartz noir, 2,5 x 3 m, abbaye Saint-Sever-de-Rustan, 2006; *Le Banquet*, 2005; *Expérience éthologique n°2 (nécrophage)*, 2005. 9 – *Expérience éthologique n°1 (cohabitation)*, 2005. 10 – *Limites n°2*, 2006; *Hors-territoire*, 2005. 11 – *Observatoire* s’inscrit dans une série d’expériences conduites par l’artiste sur des *Extensions de territoire*.

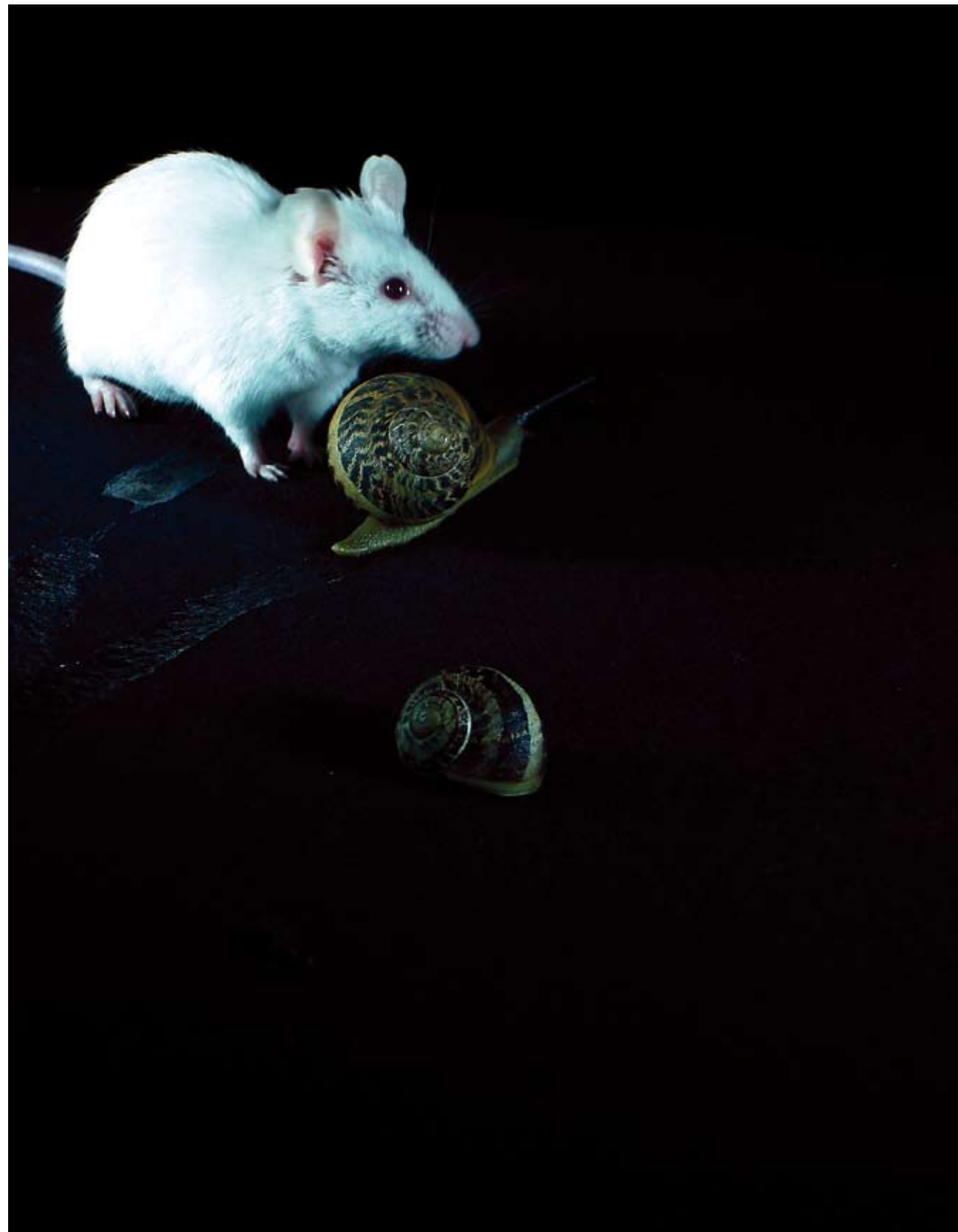


Observatoire, 2007,
installation





Mausolée pour un mulot noyé, 2007,
installation vidéo



Rencontre n°4, 2007,
photographies du tournage de la vidéo

